LE JEU DE ROBIN ET DE MARION

Adam de la Halle

Voici ce que d'aucuns considèrent comme l'ancêtre de l'opéra-comique ou de l'opérette: tout y est, le sujet alerte, le texte parfois grivois, la musique.

Adan le Bossus, dit Adam de la Halle, dernier des grands troubadours, vécut au XIII° siècle, et comme ceux-ci, était acteur, jongleur, compositeur et écrivain (auteur-compositeur dirions-nous maintenant). Vraisemblablement inspiré par les drames liturgiques d'alors, il eut l'idée de se démarquer de ses prédécesseurs et de ses contemporains en prenant pour base une pastourelle (genre artistique alors statique et sclérosé mettant en jeu des bergers et des bergères, comme son nom l'indique, joutant verbalement), en étoffant cette pastourelle par une amorce d'action et en l'agrémentant avec des tiers, avec des intermèdes musicaux ou dansants, et par des jeux. Il ne faut cependant pas perdre de vue que, précurseur de ceux qui fondèrent le véritable opéra quelques trois siècles plus tard, il allait de soi pour lui que la musique n'intervenait que comme mise en valeur du texte, lequel gardait toute sa prépondérance.

Adam de la Halle ne créa pas ex nihilo sa pièce, l'histoire qu'il présente était déjà fort connue dans les Cours, il le versifia avec son génie. Quant à la musique il se contenta d'adapter des airs du temps plus ou moins connus et pour la plupart anonymes.

L'authenticité de la pièce est certaine pour la pastourelle elle-même, c'est à dire du début jusqu'aux retrouvailles, la suite, c'est à dire les jeux, prête à discussion.

Le livret est présenté tel quel pour conserver toute la verte saveur du texte: de prime abord il paraîtra déconcertant, mais une partie des difficultés seront résolues par la lecture à haute voix (comme pour l' orthographe enfantine), une autre le sera pas la déduction ou les souvenirs de vieux français du lycée, et la dernière conservera son impénétrable et fascinant mystère (.... du Moyen Age naturellement)

Argument

Une jeune bergère, Marion (Marotte), rêve seule dans un champ à son «promis», le jeune premier du village. Sa méditation est interrompue par un chevalier, Aubert, parti à la chasse avec un faucon au poing, et que la vue de la jeune bergère intéresse plus que celle du gibier. Sa tentative d'approche échoue.

Marion appelle Robin (Robechon) à son secours. Ils se réjouissent ensemble mais craignent que le chevalier ne revienne et Robin part chercher ses amis pour défendre Marion, tout d'abord deux paysans, Gautier et Baudon, puis la galante Péronnelle.

Le chevalier revient, à la recherche de son faucon égaré. Arrive Robin qui a retrouvé le faucon et s'oppose encore au chevalier. Ce dernier, furieux, veut frapper Robin et enlève Marion malgré Robin et ses amis qui pré-fèrent se cacher plutôt que d'intervenir.

Marion se débarrasse seule du chevalier qui tentait de lui faire violence, et prend la fuite avec Robin et ses amis. Tout étant revenu dans l'ordre, Marion, Robin et leurs amis décident de faire une fête. A ce moment, arrive un personnage qui s'est tenu à l'écart, Huars, le cornemuseux, meneur de jeu du village. Il organise les réjouissances qui vont se dérouler en parodies: «le jeu du Saint», «le jeu du Roi», en festins et en danses.

SCÈNE I MARION ET LE CHEVALIER

1. **MARIONS** - *Rondeau* (A. de la Halle)
Robins m'aime, Robins m'a:
Robins m'a demandée, si m'ara.
Robins m'acata cotele
D'escarlate boaine et baie,
Souskanie et chainturele.
A leur i va!
Robins m'aime, Robins m'a...

2. **LI CHEVALIERS** - *Refrain* (A. de la Halle)
Je me repairoie du tournoiement,
Si trovai Marote seulete, au cors gent.

3. **MARIONS** - *Refrain* (A. de la Halle)
Hé! Robin, si tu m'aimes,
Par amour, m'aine m'ent.

LI CHEVALIERS:
Bergiere, Dieus vous doinst boin jour!

MARIONS:
Dieus vous gard, sire!

LI CHEVALIERS:
Par amour, Douce pucelle, or me contés
Pourquoi ceste canson cantés
Si volentiers et si souvent:

Reprise du refrain précédent
Hé! Robin, si tu m'aimes...

MARIONS:
Biaus sire, il i a bien pour coi:
Car j'aime Robin et il moi,
Et bien m'a montré qu'il m'a chere:
Donné m'a cette panetière,
Cette houlette et cet coutel.

LI CHEVALIERS:
Par foi, or sui-je esbaudis,
Jamais je ne fus si gabé.

MARIONS:
Sire, foi que vous me devez?
Quele bête est-ce sur vos main?

LI CHEVALIERS:
C'est un faucon.

MARIONS:
Menjüe il pain?

LI CHEVALIERS:
Non, mais boin char.

MARIONS:
Cette bête?

Regard! Elle a de cuir la tête!
Et où ales vous?

LI CHEVALIERS:
En rivière.

MARIONS:
Robin n'est mie de tel manière!
En lui a trop plus de déduit.
En nos ville est muet tout le bruit
Quant il joue de sa musette.
Reprise du rondeau 1
Robin m'acata cotele...

LI CHEVALIERS:
Or dites, douce bergerette,
Ameriés vous un chevalier?

MARIONS:
Biaus sire, tirés vous arière.
Je ne sais que chevalier sont.
Dessur tous les hommes du mond
Je n'ameroie que Robin.

Il vient au soir et au matin
A moi toujours et par usage
Et m'apporte de son froumage.
Encore en ai-je en mon sein,
Et une grant pièce de pain
Que il m'apporta à mengière.

LI CHEVALIERS:
Or me dites douce bergière,
Vaurriés vous venir avec moi
Jüer sur ce bel palefroi
Le log ce bosket, en ce vai?

MARIONS:
Aimi! Sire, ôtez vo cheval,
Avant que il ne m'a bléchie.
Celui de Robin ne rue mie
Quant je vais après sa carue.

LI CHEVALIERS:
Bergière, devenés ma drue
Et faites ce que je vous proi.

MARIONS:
Sire, traies ensus de moi
Si être point ne vous affiert.
A vos chevaux point ne me fiert.
Comment vous apele on?

LI CHEVALIER:
Aubert

4. **MARIONS** - *Refrain* (A. de la Halle)
Vous perdés vos peines, Sire Aubert!
Je n'ameroie autrui que Robin.

LI CHEVALIERS:
Non, bergière?

MARIONS:
Non, par me foi.

LI CHEVALIERS:
Croiriez vous dominer sur moi
Qui si loin jeter me proiere?
Chevaliers sui et vous bergière.

MARIONS:
Ja pour ce ne vous amerai.

5. *Refrain* (A. de la Halle)
Bergeronette sui mais j'ai
Ami bel et cointe et gai.

LI CHEVALIERS:
Bergière, Dieus vous en doint joie!
Puisqu'ensi est j'irai ma voie.
Jamais ne vous sonnerai mot.

6. *Rondeau* (A. de la Halle);
Trairire deluriau delurele
Trairire deluriau delurot
Hui main je chevauchoie
Les l'orière d'un bois
Trovai gentil bergière
Tant bele ne vit roi, hé!
Trairire deluriau deluriau delurele...

<u>*SCÈNE II*</u> <u>MARION ET ROBIN</u>

7. **MARIONS** puis **ROBINS** - *Refrain-carole* (A. de la Halle)
Hé! Robechon, leure leure va
Car vien à moi lettre leure va
S'irons jüer du leure leurs va.

Hé! Marion, leure leure va
Je vai à toi, leure leure va
S'irons jüer du leure leure va.

MARIONS:
Robin!

ROBINS:
Marote!

MARIONS:
Dont viens-tu?

ROBINS:
Par le Saint Dieu, j'ai dévétu,
Pour ce qu'il fait froid, men jupe!
J'ai pris ma cote de burel,
Et si t'aport des pomes, tien.

MARIONS:
Robin, je te connu trop bien
Au canter, si quand tu venoies.
Et tu, ne me reconnaissoies?

ROBINS:
Si fait, au cant et au brebis.

MARIONS:
Robin, tu ne sés, dous amis,
Et si ne le tien mie à mal
Ici fût un homme à cheval
Qui avoit chaussé une moufle,
Et portait aussi son escoufle
Sur son poing, et trop me pria
D'aimer, mais point i conquesta,
Car je ne te ferai nul tort.

ROBINS:
Marote, tu m'aurais mort.
Mais si fi fusse à temps venu,
Et je et Gautiers li testus,
Et Baudons mes cousins germains,
Diable i eussent mis les mains.
Je n'en fust partis sans bataille.

MARIONS:
Robin, dous amis, ne te caille,
Mais or faisons fête de nous.

ROBINS:
Serai je drois ou à genous?

MARIONS:
Mais viens ça seir près de moi.
Si mangerons.

ROBINS:
Et je l'octroi.
Je serai ci à ten côté,
Dieus! Que j'ai la panse lassée
De la chole de l'autre fois!
(chole: jeu de ballon médiéval)

MARIONS:
Di, Robin, foi que tu me dois,
Cholas-tu? Que Dieu te le mire!

8. **ROBINS** – *Refrain* (A. de la Halle);
Vous l'orrés bien dire belle,
Vous l'orrés bien dire!

MARIONS:
Di, Robin, veus tu plus mengier?

ROBINS:
N'est vraie.

MARIONS:
Dont metrai je arrier ce pain,
Ce froumage en mon sein...
Jusqu'à je que nous arons faim

ROBINS:
Hé! Le met en te panetière.

MARIONS:
Voi l'ici, Robin! Quelle chère!
Proie et commande, fe ferai.

ROBINS:
Marote! Et je t'éprouverai
Si tu m'es loyale amiète,
Car tu m'as trouvé amiet.

9. **MARIONS et ROBINS** – *Balladelle* (A. de la Halle);
Bergeronnette douce baisselete
Donnés le moi votre capelet.
Robin veus tu que je le mete
Suer ten kief par amourete
M'en iert il mieus se je li met.
Oil! Vous serés m'amiete
Vous averés me chainturete
M'aumosnière et men fremalet.
Bergeronete, douce baisselete.
Donnés le moi votre capelet.
Volentiers men dous amiet.

MARIONS:
Robin, fais nous un peu de fête!

ROBINS
Veus tu des bras ou de la tète?
Je te dis que je sai tout faire!
Ne l'as tu point oï retraire?

10. **ROBINS et MARIONS** – *Touret* (A. de la Halle)
Robin, par l'ame ton père,
Ses tu bien alés du pié?
Oi par l'amis ma mère
Regarde comme il me sié.
Avant et arrière, Bele.

Robin, par l'ame ton père
Car nous fais le tour du kief!
Marot par l'ame ma mère
J'en venrai mout bien à kief!
Y fait on telle kière, Bele.

Robin, par lame ton père
Car nous fai le tour des bras
Oï par l'ame ma mère
Tout ainsi quant tu vauras!
Est ce li manière, Bele?

Robin, par l'ame ton père
Sés tu faire le touret?
Oï par l'ame ma mère
Ra il en moi biau varlet?
Devant et derrière, Bele.

Robin, par l'ame ton père
Sés tu baler à sériaus?
Oi par l'ame ma mère
Mais j'ai trop moins de caviaus
Devant que derrière, Bele.

MARIONS:
Robin, sés tu mener la tresche?

ROBINS:
Oï mais la voie est trop fraîche
Et mi housels sont déchirés.

MARIONS:
Nous sommes trop bien attifés!
Ne t'en chaut! Or fai, par amour.

ROBINS:
Aten, je vais pour le tambour
Et pour la muse au gros bourdon,
Et ci amènerai Baudon,
Si trouvé le puis, et Gautier.
Aussi m'aront ils bien aidier
Su le chevalier revenoit.

MARIONS:
Robin, reviens à grant esploit,
Et si trouves Peronnelle,
Ma compaignesse, si l'apele
La compaignie en vaudras mieus.

SCÈNE III GAUTIER et BAUDON

11. Intermède - Une fête chez Gautier et Baudon (Chanson de Colin Muset);
Sire cuens, j'ai viélé
Devant vos, en vostre ostel:
Si ne m'avez rien doné,
Ne me gages aquités;
C'est vilenie!
Foi que doi Sainte Marie,
Ensi ne vos sieuré je mie;
M'aumosniere est mal garnie
Et, ma borse mal farsie!

Sire cuens, car conmandez
De moi vostre volente;
Sire, s'il vos vient à gré,
Un biau don car me donez
Par cortoisie!
Car Talent ai, n'en dotez mie
De raler a ma mesnie:
Quant g'i vois borse d'esgarnie,
Ma fame ne me rit mie,

Ainz me dit: "Sire Engelé,
En quel terre avez esté
Qui n'avez riens conquesté?
Trop vos estes deporté
Aval la vile!
Vez con vostre male plie:
Et est bien de vant farsie!
Honi soit qui a envie
D astre en vostre compaignie!»

Quant je vieng a mon ostel,
Et ma fame a regardé
Derrier moi le sac enflé
Et je, qui sui bien paré
De robe grise.
Sachiez qu'ele a tost jus mise
La quenoille; sanz faintise
Ele me rit; par franchise,
Ses deux braz au col me lie.

Ma fame va destrousser
Ma male sans demorer;
Mon garçon va abuvrer
Mon cheval, et conreer;
Ma pucele va tuer
Deus chapons, por deporter,
A la janse aillie;
Ma fille m'aporte un pigne
En sa main, par cortoisie...

Lors sui de mon ostel sire
A meolt grant joie, sanz ire,
Plus que nus ne porroit dire.

ROBINS (*Sur la musique*)
Gautier, Baudon! Este vous là?
Ouvrés moi tost l'huis, Biaus cousins!

12. Intermède: Rondeau (an. 13e s.);

Trois voix
Prenez y garde s'on nous regarde
S'on nous regarde dites le moi
La pastoure y garde l'herbage
Prenez y garde s'on nous regarde
Plaisant brunette à vous m'octroi
Prenez...

GAUTIERS (*Sur la musique*)
Bien soies tu venus, Robin.
Qu'as tu, qui est si essouflés?

ROBINS:
Que j'ai? Las je sui si lassé,
Que je ne puis m'alaine avoir!

BAUDONS:
Dis s'on t'a battu.

ROBINS:
Nenil voir!

GAUTIERS:
Di tost s'on t'a fait nul despit.

ROBINS:
Seigneurs! Ecoutés un petit.
Je suis ci venu pour vous deus,
Car je ne sai quel menestreus
A cheval, pria d'aimer ore
Marotain, si me dout encore
Que il ne reviegne par là.

GAUTIERS:
S'il i vient, il le comperra

BAUDONS:
Ce fera mon, par ceste tête!

ROBINS:
Et vous aurés bouaine fête
Biaus seigneurs, si vous i venés,
Car vous et Huars i serés,
Et Peronnelle, sont ce gent?
Et vous aurés pain de fourment,
Boin froumage et claire fontaine.

BAUDONS:
Hé! Biaus cousin, cours! Nous i menes.

RO**B**INS:
Mais vous deus irés celle part,
Et je m'en irai pour Huars,
Et Peronnelle.

BAUDONS:
Va dont, va
Et nous en irons par deça,
Vers la voie devers le Pierre;
J'aporterai ma fourche fière.

GAUTIERS:
Et je, men gros baston d'espine
Qui est chez Bourguet ma cousine.

<u>*SCÈNE IV*</u> <u>PERONNELLE</u>

13. *Intermède: Peronnelle aux champs* (Chanson de toile, an.);
Bele Doette as fenestres se siet,
Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient;
De son ami Doon li resovient,
Qu'en autres terres est alez tornoier;
E or en ai dol...

Uns escuiers, as degrez de la sale
Est dessendus; S'est destrossé sa male,
Bele Doette les degrez en avale;
Ne cuide pas oïr novele male;
E or en ai dol...

ROBINS (*sur la musique*):
Peronnelle! Peronnelle!

PERONNELLE:
Robin, est-ce toi? Quelle novele?

ROBINS:
Tu ne ses! Marote te mande
Et nous aurons fête très grande.

PERONNELLE:
Et qui y sera?

ROBINS:
Je et tu,
Et seront Gautier li testu,
Baudon et Huars, et Marote.

PERONNELLE:
Vestirai je ma bele cote?

ROBINS:
Nenil, Perrette, nenil rien
Car ces jupiaus très bien t'avient.
Or te hâte, je vais devant.

PERONNELLE:
Va, je te suivrai maintenant,
Si j'avais mes aignaus tous.

Reprise de l'intermède
Bele Doette tantost li demanda:
"Ou est mes sires, que ne vi tel pieça?"...
Cil ot tel duel que de pitié plora;
Bele Doette, maintenant se pasma;
E or en ai dol...

<u>LE RETOUR DU CHEVALIER - L'ENLÈVEMENT DE MARION</u>

14. **LI CHEVALIERS** - *Motet* (an., 13è s.);
Trairire deluriau deluriau delurele
Trairire deluriau deluriau delurot
Hui main au doz moi de Mai
Dessouz li solaust levant
En un vergier m'en entrait
Dessouz un pin verdoiant
Une pucelle i trovait Roses ceuillant
Lors me trait vers li
De fines amours la pris
Elle me respondit
A moi n'atoucherai vous ja
Car j'ai mignot ami.

LI CHEVALIERS:
Dites, bergière, n'estes vous
Celle que je vis ce matin?

MARIONS:
Pour Dieus, Sire Alés vos chemin,
Si ferez très grant courtoisie.

LI CHEVALIERS:
Certes, bele très douce amie,
Je ne le di mie pour mal,
Mais vais quérant ci aval
Un oisel à une sonnette.

MARIONS:
Alés le long cette haiette,
Je crois que vous l'y trouverés;
Tout maintenant y est volés

LI CHEVALIERS:
Et, par amour?

MARIONS:
Oïl, sans faille.

LI CHEVALIERS:
Certes, de l'oisel peu me caille,
S'une si belle amie avoie.

MARIONS:
Pour Dieu, Sire, alés votre voie,
Car je suis en trop grand frischon.

LI CHEVALIERS:
Pour qui?

MARIONS:
Certes, pour Robechon.

LI CHEVALIERS:
Pour lui?

MARIONS:
Voire, s'il le savoit,
Jamais nul jour ne m'ameroit,
Et je n'aim riens tant comme lui.

LI CHEVALIERS:
Vous n'avés garde de nului,
Se vous volés à moi entendre.

MARIONS:
Sire, vous nous ferés sourprendre;
Alés vous ent, laissiés mi estre.
Car je n'ai à vous que parler,
Laissiés m'entendre à mes brebis.

LI CHEVALIERS:
Voirement, sui je bien caitis
Quant je met le mien sens au tien!

MARIONS:
Si en allé vous ferez bien,
Aussi oi je venir gent.

15. *Refrain* (A. de la Halle);
J'oï Robin flageoler au flageol d'argent

Pour Dieu, sire, or vous en ales!

LI CHEVALIERS:
Bergerette, à dieu demeurez.
Autre force ne vous ferai.
Trairire deluriau deluriau delurele
Trairire deluriau deluriau delurot.
Ha! Mauvais vilain, mal i fait!
Pourquoi tues tu men faucon?
Qui te donrait un horion
Ne l'aroit il bien emploiét!

ROBINS:
Ha! sire, vous feriés péché;
Paour ai qu'il ne m'escape.

LI CHEVALIERS
Tien de loier cette soupape
Quant tu le manies si gent.

ROBINS:
Hareu! Dieus! Hareu, boine gent!

LI CHEVALIERS:
Fais tu noise? Tien ce tatin.

MARIONS:
Sainte Marie! J'oï Robin!
Je croi que il soit entrepris;
Plustot perdroie mes brebis
Que ne li aliasse aidier!
Lasse! Je voi li chevalier!
Je croi que pour moi l'a battu.
Robin! Dous ami que fais tu?

ROBINS:
Certes, douce amie, il m'a mort.

MARIONS:
Par Dieu, sire vous avés tort,
Qui ainsi l'avés deschiré.

LI CHEVALIERS:
Et comment a il atiré
Men faucon? Regardez bergière.

MARIONS:
Il n'en sait mie la manière.
Pour Dieu sire, or li pardonnés.

LI CHEVALIERS:
Volentiers, s'avec moi venés.

MARIONS:
Je non ferai.

LI CHEVALIERS:
Si ferés voir,
N'autre amie ne voeil avoir,
Et voeil que ce cheval vous porte.

MARIONS:
Certes, dont me ferés vous force.
Robin! Que ne me rescous tu?

LI CHEVALIERS:
Trairire deluriau

Reprise du rondeau n° 6

ROBINS:
Ha! Las! Or ai je tout perdu!
A tart i venront mi cousins!
Je pert Marot, j'ai un tatin
Et déchiré cote et sercot.

16. *Refrain* (A. de la Halle)

GAUTIERS, BAUDONS, PERONNELLE, HUARS
Hé! réveille toi, Robin, car on enmaine Marot.

ROBINS:
Baudon, Gautier, estes vous là?
J'ai tout perdu, Marote en va!

GAUTIERS:
Et que ne l'alons nous rescous!

ROBINS:
Taisez! Il nous courroit ja sus,
Si l'en i avait quatre cents.
C'est un chevalier hors du sens.
Il a une si grande épée!
Ore me donna telle colée
Que je le sentirai grand temps.

GAUTIERS:
Si j'i fusse venu à tans
Han! Han! Il i eüst mélée.

ROBINS:
Or regardons leur destinée
Par amour, et nous embuissons
Tout coi derrière ces buissons;
Car je voeil Marion secoure
Se vous la m'aidiez à rescoure,
Le cuer m'est un peu revenus.

MARIONS:
Biaus sire, traiés ensus
De moi, si ferés grant savoir.

LI CHEVALIERS:

Demiselle, non ferés voir,
Ains vous en mènerai avec moi,
Et vous aurez je sai bien quoi.
Ne soiez envers moi si fière,
Prenez cet oisel de rivière,
Que j'ai pris, si en mengeras.

MARIONS:
J'ai plus cher mon froumage gras,
Et mon pain et mes boines pomes
Que votre oisel et toutes ces plumes,
Et de rien ne me pouves plaire.

LI CHEVALIERS:
Qu'est ce? Ne pourrai je dont faire
Chose qui te viègne à talent?

MARIONS:
Sire, sachiez certainement
Que nenil; riens ne vous i vaut.

LI CHEVALIERS:
Bergerette, et Dieus vous consaut!
Certes, voirement sui je bête
Quant à cette beste m'arête!
Adieu, bergière!

MARIONS:
Adieu, biaus sire!

LI CHEVALIERS:
Trairire deluriau...

LES RETROUVAILLES

MARIONS:
Lasse! Or est Robin en grant ire,
Car bien me croi avoir perdue.

ROBINS:
Hou! Hou!

MARIONS:
Dieus! C'est il qui la hue!
Robin! Dous ami comment vait!

ROBINS:
Marote, je sui de boine hait,
Et guéri puisque je te vol.

MARIONS:
Viens donc ça accole moi.

ROBINS:
Volentiers, suer, puisqu'il t'est bel.

MARIONS:
Regarde de cest soterel,
Qui me baise devant le gent!

GAUTIERS:
Marot, nous sommes si parents;
Onques ne vous doutez de nous.

MARIONS:
Je ne le di mie pour vous
Mais il parait si soteriaus
Qu'il en ferait devant tout ciaus
De nos ville, autre tant comme ore.

ROBINS:
Bé! Et qui s'en plaindrait!

MARIONS:
Et encore?
Regardez comme est reveleus!...
Il nous convient Huars attendre
Et Peronnelle qui venront!

17. *Improvisation;*
ROBINS:
O! Vois les ci!

MARIONS:
Voirement sont.

ROBINS:
Hè, Huars, as tu ta kevrette?

HUARS:
Oïe!

Reprise de 11: *chanson de C. Muset, instrumental;*

MARIONS:
Bien viegnes tu Perette!

PERONNELLE:
Marote, Dieu te bénie!

MARIONS:
Tu a été trop souhaidïe,
Or il bien tans de canter.

18. *Refrain* (A. de la Halle);
Avec telle compaignie
Doit on bien joie mener!

BAUDONS:
Sommes nous ore tous venus?

TOUS:
Oï!

LE JEU DU SAINT

MARIONS:
Or pourpensons un jeu.

HUARS :
Veus tu à rois et à roïsnes?

MARIONS:
Mais des jeus qu'on fais à estrennes,
Entour !a veille de Noël.

HUARS:
A Saint Coisne.

BAUDONS:
Je ne voeil el.

MARIONS:
C'est vilain jeu, de me overie.

HUARS:
Marote, si ne ries mie.

MARIONS:
Et qui de nous devisera?

HUARS:
Je, très bien

19. *Parodie de plain chant;*

Quiconque rira quant il ira au Saint offrir,
Au lieu Saint Coisne doit seïr.

Et qui puisse en avoir s'en ai.

GAUTIERS:
Et qui le sera?

ROBINS:
Te.

20. *Motet* (*Manuscript de Montpellier, an.*)
Alle psalite cum luya
Aile concrepando psalite cum luya
Aile corde voto Deo toto psalite cum luya,
Alleluya.

BAUDONS:
Gautier offres premièrement.

21. *Parodie de danse cléricale*
Ave venerabile

GAUTIERS:
Tenés Saint Coisne ce présent,
Et si vous en aves petit, tenés.

ROBINS:
Oh! il le doit il rit

HUARS:
Qui va après? Perrette ales.

PERONNELLE:
Biau sire saint Coisne, tenez
Je vous apporte ce présent.

Reprise de 21

ROBINS:
Perrette, tu te passe et bel et gent,
Or sus Huars et vous Baudon.

Reprise de 21

BAUDONS:
Tenés Saint Coisne, ce biau don.

MARIONS:
Seigneurs! Ce jeu est trop laid,
En est Perrete?

PERONNELLE:
Il ne vaut nient
Et saches que bien appartient
Que faisions autre festelette
Nous sommes ci deux baiselettes
Et vous êtes entre vous quatre.

LE JEU DU ROI

BAUDONS:
Faisons un jeu.

HUARS:
Lequel veus tu?

BAUDONS:
Je voeil, oh, Gautier li testu
Jouer à roi et à roïsnes.
Et je ferai demande fine
Si vous me volés faire roi.

GAUTIERS:
Oï!

HUARS:
Nenil, sire,
En ira au nombre des mains,
Or chal Mettons nos mains ensemble.

BAUDONS:
Sont elles bien que vous en semble?
Lequel commencera?

HUARS:
Gautier.

GAUTIERS:
Je commencerai volentiers.
En preu.

HUARS:
Et deus

ROBINS:
Et trois

BAUDONS:
Et quatre

HUARS:
Compte après Marote, sans débattre.

MARIONS:
Trop volentiers; et clinc.

PERONNELLE:
Et six.

GAUTIERS:
Et sept.

HUARS:
Et huit.

ROBINS.
Et neuf.

BAUDONS:
Et dix. Ehenc! Biaus seigneurs, je suis roi!

GAUTIERS:
Par la mère Dieu, ce est droit!
Et nous tous le volons.
ROBINS:
Levons le haut et couronnons.

22. *Parodie de plain-chant*
Ave rex in aeternum
Te Deum laudamus
Te dominus confitemur
Te æternum patrem
Tibi omnes angeli
Sanctus, Dominus.

BAUDONS/LI ROIS:
Or sus, Robin.

ROBINS:
Roi, walekome.
Demande moi ce qu'il te plait.

BAUDONS/LI ROIS:
Robin sais-tu de quoi je voeil parler?
Si tu aimes autant
Marotain come tu fais semblant
Saches que la te loueroie
A prendre, si Gautier l'octroie.

GAUTIERS:
Il m'est bel.

ROBINS:
Et je le voeil bien.

BAUDONS:
Prend la donc

ROBINS:
Ca est ce tout mien?

BAUDONS:
Oïl, nul ne t'en fera tort.

LE REPAS

23. *Motet* (Manuscript de Montpellier, an.);

Duplum:
Pucelette bele et avenant
Joliette polie et plaisant
La sadette que je désire tant
Mi fai lié joli envoisié amant.
Je langui des maus d'amour
Li aime assez qu'il moccie
Que nul autre maus.
Trop est joli la mort
Alégiés moi douce amie
Ceste maladie

Qu'amour ne m'occie.

Triplum:
N'est en Mai aussi gai
Rousignolet chantant.
S'ameroie de cuer entièrement
M'amiète joliette jolietement
Belle amie qui ma vie
En vos baillie avés tenue étant.
Je vos crie merci en soupirant.

BAUDONS:
C'est grant merveille qu'il ne prend
De ces deus gens Perette envies.

PERONNELLE:
Qui? Moi? Je n'en sai nul en vie
Qui jamais eut de moi cure.

HUARS:
Mais qu'as tu ci en ces boches?

PERONNELLE:
Il y a pain, sel et cresson,
Et tu, as tu rien, Marion?

MARIONS:
Rien vrai, demande Robin,
Fors du froumage d'hui matin,
Et du pain qui nous demoura,
Et des pomes qu'il m'apporta.
En voici, si vous en volés.

GAUTIERS:
Et qui veus deux jambons salés?

HUARS:
Où sont-ils?

GAUTIERS:
Les voici tous près.

PERONNELLE:
Et je ai deus froumages frais.

HUARS:
Di, de quoi sont ils?

PERONNELLE:
De brebis.

ROBINS:
Seigneurs! et j'ai des pois rotis.

HUARS:
Et crois pourtant être quitte?

ROBINS:
Naie, encore ai je pomes cuites.
Marion en veus tu avoir?

MARIONS:
Rien plus.

ROBINS:
Si ai.

MARIONS:
Di me dont voir
Que ce est que tu m'a gardé.

24. *Ballade* (A. de la Halle);

ROBINS
J'ai encore une tel pasté
Qui n'est mie de lasté
Que nous mangerons Marote
Bec à bec et moi et vous
Chi me ratendes Marote
Chi venrai parler à vous

Marote veus tu plus de mie?

MARIONS:
Oïe, en non Dieu!

ROBINS:
Et je te di,

Que jou ai un tel capon
Qui a gros et gras crépon
Que nous mangerons Marote...

MARIONS:
Robin, reviens dont tôt à nous.

ROBINS:
Volentiers, douce amie chière,
Et vous, mangiez endementiers,
Que j'irai, si ferés que sage.

MARIONS:
Robin, nous te ferions outrage,
Sache que je te voeil attendre.

PERONNELLE:
Marotte, je vois là
Ce me semble Robin venant

MARIONS:
C'est mon et si vient tout balant.
Que te semble est-il bien caltis

PERONNELLE:
Certes, il est faitis
Et de faire à ton gré se paine

MARIONS:
Regarde les corneurs qu'il amaine

HUARS:
Où sont-ils?

GAUTIERS:
Vois-tu ces deux variets
Qui tiennent ces deus grants cornets?

HUARS:
Par le saint Dieu, je les vois bien.

ROBINS:
Marotte, je suis venu, tiens
Ore dis, m'aime tu de boin cuer

MARIONS:
Oï voir.

25. *Improvisations;*

MARIONS:
Or faisons très tout belle chère.

GAUTIERS:
Je sai trop bien canter de geste.
Me volés vous oir cantés?

ROBINS:
Oï!

GAUTIER:
Fais moi donc écouter.

26. *Citation, par A. de la Halle, du début d'une parodie de chanson de geste, d'une grande vulgarité, la chanson d'Audigier.*

Audigier dit Raimberge
Bouse vous dit.

ROBIN:
Ho! Gautier, je n'en voeil plus, fi!
Dites serés vous tous jours, tel?

Vous cantés comme un ménestrel.

GAUTIER:
En male heure gabe ce sot,
Qui me va blasmant mes biaus mots.
N'est ce mi boine canson?

ROBINS:
Nenil voir.

PERONNELLE:
Par amour, faisons
La tresche, et Robin la menra,
S'il veut, et Huars musera.
Et tous ces autres corneront.

27. *Carole-refrain* (A. de la Halle)
Venés après moi, venés
Le sentele le sentele
Le sentele lès le bos.

FIN